

Les noires vallées du repentir

Photographies d'André Martin

Exposition présentée à la galerie Fait & Cause
du 25 janvier au 31 mars 2001

58, rue Quincampoix - 75004 Paris
Tél. 01 42 74 26 36

Galerie ouverte du mardi au samedi de 13h à 19h

Un Photo Poche Société préfacé par François Laplantine
et commenté par Michelle Caroly
accompagne l'exposition.

Contact presse - Frédérique Founes
Pour Que l'Esprit Vive - 64, avenue Parmentier - 75011 Paris
Tél. 01 49 23 14 43 / fax 01 49 23 13 49

Les noires vallées du repentir

L'Histoire de l'Italie du Sud est une succession d'invasions et de dominations étrangères : les Grecs y séjournèrent six siècles, l'Empire romain s'effrita devant la poussée des Goths et des Byzantins qui conservèrent les territoires du Sud malgré les raids musulmans. Aux 11^e et 12^e siècles, les Normands instaurèrent un régime féodal qui laissa ses marques dans la culture sicilienne. Les dynasties allemande, angevine, aragonaise et autrichienne établirent leur domination dans une atmosphère de luttes de vassaux et de révoltes sous les Bourbons et les Bonapartistes, les soulèvements libéraux et les formations de sociétés secrètes contre l'occupation française divisèrent le pays. Garibaldi s'empara avec ses Mille du royaume des Deux-Siciles, la chute de l'Empire français et la dislocation des Etats papaux permirent de faire la jonction avec le Nord.

L'unité italienne fut achevée en 1870, mais le séparatisme entre le Nord et le Sud levait des controverses parmi les méridionalistes qui dénonçaient la politique économique des nordistes qu'ils rendaient coupables de l'appauvrissement du Sud. Les réformes agraires échouèrent, malgré les tentatives de la République, la pauvreté du sol, la rudesse du climat, les difficultés de communications dans des régions isolées et montagneuses du Mezzogiorno ne facilitèrent pas l'élaboration de solutions. L'intérieur de la péninsule, dénudé et austère, ne connut pas l'industrialisation, les capitaux utilisés pour tenter de lancer une industrie dans le Sud étaient en majorité des capitaux du Nord, et les riches propriétaires sudistes n'investissaient guère leur argent sur place.

L'immobilisme du Sud, état permanent de la classe défavorisée comme de la majorité des classes supérieures, explique le manque d'une classe méridionale dirigeante et consciente des problèmes de l'Italie du Sud. Le Mezzogiorno, longtemps considéré comme une colonie

du Nord, restait isolé géographiquement et culturellement, l'insularité de la Sicile et son héritage historique la tenaient à l'écart des bouleversements des temps modernes. Les difficultés d'exploitation et les faibles rendements agricoles maintenaient le Sud dans la misère, la sécheresse estivale suivie de pluies torrentielles provoquant des érosions dénudaient les collines, effritaient les champs, fissuraient les maisons et emportaient les routes. Le gaspillage était le fléau du Sud : gaspillage des forces de l'homme, des capitaux mal utilisés, de l'eau mal endiguée, et des ressources naturelles laissées en friche. La Mafia, état dans l'Etat, invisible et puissante, à la solde du parti politique conservateur dominant, pénétra les structures politiques et sociales, exerça sa pression à tous les niveaux par le chantage et le crime. La loi du silence des Siciliens favorisa la Mafia au service d'un ordre traditionnel dont elle profita, et contre toute forme d'émancipation qui supprimerait ses priviléges. Au cours des siècles, banditisme et mysticisme évoluèrent dans le même sens que la misère.

Fatalité du sort, oppression et catastrophes naturelles étaient acceptées par les paysans comme une malédiction qu'ils ne savaient conjurer, préférant se tourner vers les forces surnaturelles et la magie pour y remédier. Pays coincé entre " l'eau salée et l'eau bénite ", le Mezzogiorno conservait les formes de mysticisme que le Moyen-Age avait connues. Toujours avides d'échapper aux contingences terrestres, les paysans partaient en quête de leur salut faire des pélerinages qui intensifiaient la rencontre des divinités et de l'être humain. Les pèlerins se libéraient de leurs tensions et de leurs angoisses dans des sanctuaires où ils imploraient des forces surnaturelles, qu'ils considéraient comme le seul remède à leurs maux physiques et à leurs conflits inconscients. Ils trouvaient dans la participation au sacré une compensation à leurs malheurs, débordant d'un élan d'amour qui se voulait salvateur, mais n'était que l'expression de leur peur devant l'incertitude de leur sort de paysans miséreux.

Les espaces sacrés jadis réservés aux cultes antiques gardèrent aux yeux des habitants leur potentialité sacrée ; l'Eglise catholique, enchristianisant les lieux où avaient été découvertes des statues de divinités antiques, en fit des lieux de culte où l'homme puisait la force accordée par le dieu ou le saint qui l'habitait. Les saints chrétiens martyrs remplacèrent les dieux païens, Marie prit la place de Déméter et de Cérès sur les collines arides de la Lucanie et de la Calabre.

Habitant d'un pays naturellement pauvre, n'ayant pas été touché par les grands courants de la pensée européenne, le paysan du Sud, fidèle au passé, manifeste une préférence pour les fêtes religieuses où se mêle le profane, qui lui permettent de rompre avec la monotonie et l'angoisse de la vie. Le sentiment de puissance qui se dégage du sacré le rassure, l'image de la Vierge ou du saint intercédant auprès de Dieu lui garantit la sollicitude de l'être adoré qui peut tout pour lui qui ne peut rien.

Michelle Caroly

André Martin

André Martin est né en 1928 en Normandie. Il y passera son adolescence pour venir ensuite à l'école de Photographie et de Cinéma de la rue de Vaugirard, obtenir un diplôme qui ressemble à un visa.

Car il ne cessera plus de circuler à travers le monde. L'Afrique noire de l'est à l'ouest, l'Indonésie et Bornéo, le Chili et l'Europe : André Martin est un itinérant, une sorte d'ethnologue libre de toute école, qui de piste en forêt, de savane en désert, accumule des images comme d'autres écrivent des thèses.

De notre rencontre, en 1958, naît une amitié et commence une collaboration qui ne se démentira pas. D'une collection d'architecture - le Génie du lieu - dont il assure tous les visuels à l'Encyclopédie Essentielle à laquelle il apporte une constante contribution, André Martin met au service de l'édition et de la publicité - au-delà d'une technique sans défaut - un sens du rythme, un goût du détail dans ce qu'il a de plus révélateur, une forme de vision qui dépasse le simple constat.

L'Italie l'a fasciné. Celle du Sud. Celle de la Calabre et de la Lucanie. Celle du mauvais œil et de la tarantule, de la misère et des faux espoirs. De cet intérêt passionné sont nées des images qui n'ont rien perdu de leur pouvoir émotionnel. Prix Nadar lors de sa parution, ce livre d'une terrible beauté s'inscrit dans la ligne des grands reportages

sociologiques, du village espagnol de Eugene Smith aux Gitans de Koudelka.

Paradoxe peut-être moins évident qu'il n'y semble, c'est en Ile-de-France, autour d'une maison qu'il aime, que cet errant a mené son œuvre la plus aboutie. En noir et en couleurs ces paysages témoignent de cette qualité du regard propre à André Martin, expriment une sensibilité au végétal, à la lumière, aux subtiles variances des saisons qui n'a, dans la photographie contemporaine, pas d'équivalent.

Mais c'est loin de chez lui, l'an passé, au cours d'un travail qu'il menait sur les Dogons, qu'André Martin a trouvé la mort, comme s'il avait choisi d'arrêter sa course, en pleine force, en plein désir de voir.

Robert Delpire

Pour Que l'Esprit Vive

L'association « Pour Que l'Esprit Vive » a pour but d'aider les artistes et les intellectuels à réaliser leur vocation, à faire connaître et à préserver leur œuvre.

S'inscrivant dans une orientation à la fois humaniste et humanitaire, elle se donne également pour mission de développer la prise de conscience des problèmes de société et de contribuer à leur transformation par l'art et la culture.

Crée en 1997, la galerie « Fait & Cause » est sans doute l'une des premières et uniques expériences de galerie exclusivement consacrée à la photographie sociale.

La photo étant considérée comme un médium privilégié d'expression de la réalité sociale, la galerie « Fait & Cause » réalise, sur des sujets spécifiques, des expositions consacrées à des photographes archétypes ou contemporains : Jacob Riis, Jane Evelyn Atwood, Raymond Depardon, Jean-Louis Courtinat, Roger Ballen, Donovan Wylie, Francesco Zizola, Hien Lam Duc, Martine Franck, Robert Doisneau....

La direction artistique de la galerie est assurée par Robert Delpire.

Outre cet engagement dans le domaine de la photo, il faut citer, parmi les activités actuelles les plus importantes de l'association « Pour Que l'Esprit Vive » : des aides individuelles, l'accueil d'artistes en résidence à l'Abbaye de La Prée (dans le Berry) et la participation au développement d'un mouvement autobiographique et de collecte, de conservation et de transmission de souvenirs individuels.

L'association « Pour Que l'Esprit Vive » a été fondée en 1932 par Armand Marquiset. Reconnue d'utilité publique, elle est dirigée par un conseil d'administration présidé par Michel Christolhomme.